4a Julio 1909a. IIIa NUMERO.
SEPESMA YARO, dudekesma numero.



MEMBRO DI L' PROFESIONAL' UNIONO DI L' PERIODALA BELGA GAZETARO.

Affilié à l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge.

DIREKTEYO : Redakto ed Administro,
10, rue Isidore Verheyden, BRUXELLES.

YARKOLEKTO : 6 FR.
(Septembro 1908 — 1909.)
Specimeno : 0.25 fr.

KONTENAJO.

Imprimisto-Editisto A.-J. WITTERYCK, Nouvelle Promenade, 4, Bruges.

Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale.

LISTE DES SIGNATURES BELGES (1)

RECUEILLIES PAR

L'ADRESSE A L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE PARIS

ET PAR LA

PETITION INTERNATIONALE ADRESSÉE AUX ACADÉMIES.

BRUXELLES

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS.

MM. **H. Denis**, professeur de l'Université libre.
P. De Heen, professeur de l'Université de Liége.
J. Deruyts, professeur de l'Université de Liége.
† le général **De Tilly**.
Discailles, professeur de l'Université de Gand.
† **Folie**, professeur émérite de l'Université de Liége, directeur honoraire de l'Observatoire royal.
J. Fraipont, professeur de l'Universiié de Liége.
C. Le Paige, professeur de l'Université de Liége.
Malaise, professeur de l'Université nouvelle.
Mansion, professeur de l'Université de Gand.
Mourlon, directeur du Service géologique de Belgique.
J. Neuberg, professeur de l'Université de Liége.
W. Spring, professeur de l'Université de Liége.
G. Van der Mensbrugghe, professeur de l'Université de Gand.
R. Berthelot, membre associé.
† **Massau**, membre correspondant, professeur de l'Université de Gand.
Rolin, membre correspondant, professeur de l'Université de Gand.
F. Swarts, membre correspondant, professeur de l'Université de Gand.

UNIVERSITÉ LIBRE.

MM. **R. Berthelot***, membre associé de l'Académie royale de Belgique.
H. Denis*, membre de l'Académie royale de Belgique.
L. Leclère.
E. Rousseau.
F. Cattier.

UNIVERSITÉ NOUVELLE.

M. **G. Degreef**, recteur.

FACULTÉ DE DROIT.

MM. **Dejongh, Destrée, Gheude, Hamande, Lafontaine, Lemaire, Oclos, E. Picard, Pirard, Royer, Van den Bowen.**

INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES.

MM. **Destrée*, Effront, Félix, Lafontaine*, Lafosse, Malaise*, E. Picard*, Vinck.**

GAND.

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE.

MM. **De la Vallée-Poussin, Discailles*, Roersch, Van Ortroy.**

FACULTÉ DE DROIT.

MM. **Beatse, De Ridder, Nossent, Rolin*, Van den Bossche, Van Wetter.**

FACULTÉ DES SCIENCES.

MM. **Claeys, Cloquet, Colard, Cornet, De la Royère, Demoulin, Depermentier, Fagnart, Flamache, Foulon, Keelhoff, Mansion*, † Massau*, Servais, Steels, F. Swarts*, Th. Swarts, Van der Linden, Van der Mensbrugghe*, Van de Vyver, Van Rysselberghe, Wolters.**

LIÉGE.

UNIVERSITÉ.

MM. **De Heen*, Deruyts*, † Folie*, Fraipont*, Le Paige*, W. Spring***, membres de l'Académie royale de Belgique.

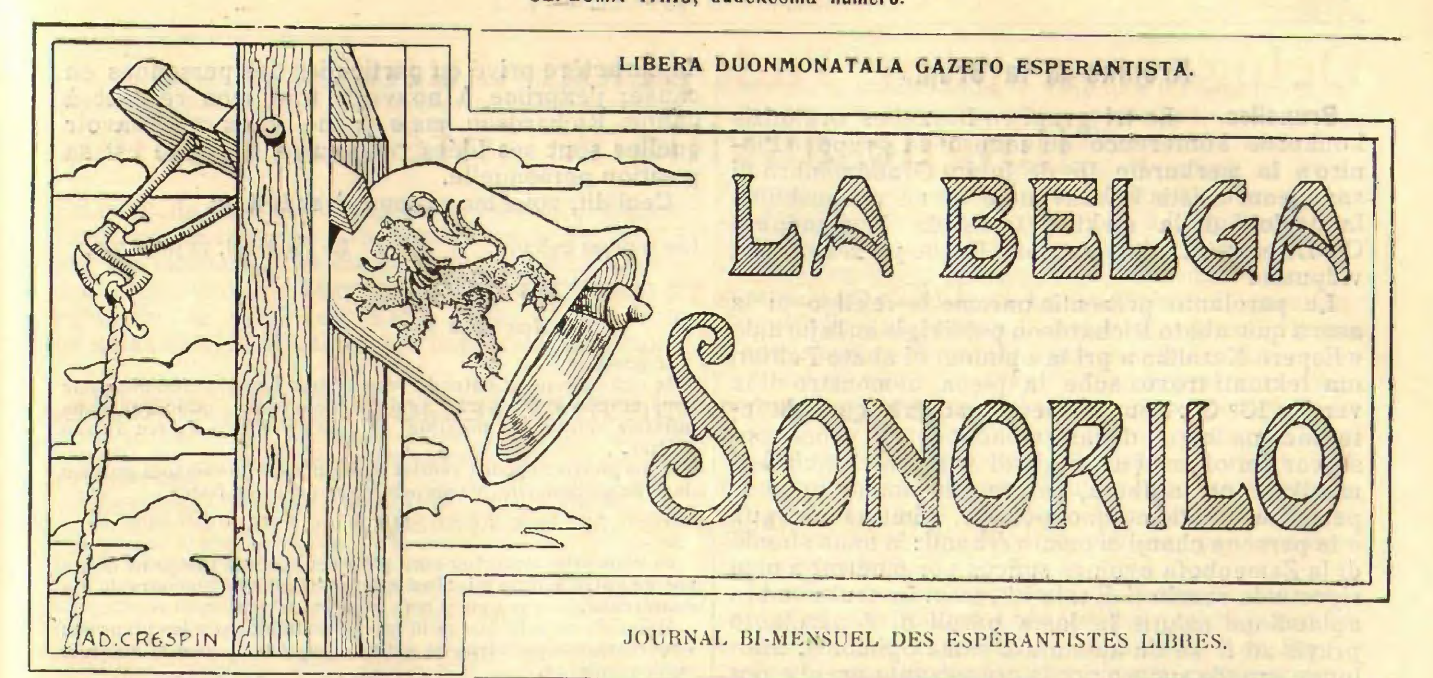
MONS.

ECOLE DES MINES DU HAINAUT.

MM. **Macquet**, directeur; **Bertrand, Bosquet, Canon, Cornet*, Debachy, Fourneau, Halleux, Houzeau de Lehaie*, Legrand, Martin, Mirland Stassart.**

(1) Ces signatures sont recueillies exclusivement parmi les membres des Académies et des Universités de tous les pays. Elles sont classées par villes, suivant l'ordre alphabétique. Quand le nom d'une personne figure plusieurs fois dans cette liste, il est accompagné d'un astérique, sauf la première fois.

4a Julio 1909a. IIIa NUMERO.
SEPESMA YARO, dudekesma numero.



Aliginta al la profesia Unuiĝo de la Perioda Belga Gazetaro.

Membro di l' profesional' Uniono di l' Periodala Belga Gazetaro.

L'Esperanto, langue vivante !

Voici ce qu'on peut lire dans le n° de juin 1909, de Pola Esperantisto :

« *Ankoraŭ tri monatoj dividas nin de la Barcelona Kongreso...* »

Ce qui signifie, mot-à-mot :

Encore trois mois nous divisent (nous partagent, nous mettent en morceaux) depuis le Congrès de Barcelone...

L'auteur a voulu dire : « Encore trois mois nous séparent du Congrès de Barcelone... », et il a traduit « séparer » par *dividi* qui veut dire : diviser, faire des divisions ; partager, faire des parts, alors que dans la phrase citée l'idée à rendre est celle-ci : « L'intervalle de temps entre aujourd'hui et le Congrès est encore de trois mois... »

Esperanto, linguo vivanta !

Yen quon on povas lektar en la n° di Junio 1909, di Pola Esperantisto :

« Ankoraŭ tri monatoj dividas (sic) nin de la Barcelona Kongreso... »

To signifikas, vortope :

Ankore tri monati partigas ni (pecigas ni) de la Kongreso di Barcelona...

L'autoro intencis dicar : « Ankore tri monati separas ni de la proxima Kongreso di Barcelona » ; e il tradukis « separar » per « divigar » di qua la senco esas « partigar, pecigar ».

Bona exemplo di « natural evolucio » per qua Esperanto primitiva perfekte similijas a linguo vivanta.

Cette idée, traduite en langue internationale ne peut évidemment se rendre par l'image hardie employée dans les langues naturelles.

Linguo Internaciona aurait dit :

Ankore tri monati pasos ante la Kongreso di Barcelona.

Ou bien :

Ankore tri monati e ni esos ye la Kongreso...
Ankore tri monati ante la Kongreso...
Ankore tri monati e la Kongreso eventos...
Ankore tri monati separas ni de la proxima Kongreso...

E. c.

B. S.

Kroniko di la Grupi.

Bruxelles. — La tri grupi en Bruxelles organizis konkorde konferenco en loko di la grupo « Pioniro » la merkurdio 16a de Junio. Grandnombro di samideani asistis la kunveno e atenceme auskultis la devlopi di la elektita temo da Komandanto Ch. Lemaire : La internaciona linguo ye la evolucal vidpunto.

La parolanto prezentis unesme la rektigo di la aserti quin abato Richardson publikigis en la jurnalo « Espero Katolika » pri la opinioni di abato Peltier; nia lektanti trovos sube la plena demonstro di la vereso. Kto Ch. Lemaire detale montris quale la internaciona linguo devas evolucar se on volas konservar por ol omni avantaji di vere internacia komunikilo ; omna libera, natura o nacionala evoluco perigesus la idiomo quo, pokope, admisus la reguli e la persona chanji di omni verkanti : la nuna stando di la Zamenhofa evoluco suficus por montrar a ni la rigretinda rezultati di tala libereso. La multnombra aplaudi qui salutis la lasta paroli di l' parolanto pruvis ad il ke ila audantaro same opinionis. Mallonge, granda suceso por la organizanta grupi e por la konferencanto.

La morga dio, la grupi *Pioniro* e *Bonveno* kunvenis en intima vespermanjo dum quo la max kordyal gayeso regnis. La asistanti disiris tre tarde, promisante balde rekomencar tala amikal kunveno.

MOZANO.

CORRESPONDANCE.

Le surlendemain de la conférence donnée le 16 juin 1909, à Bruxelles, sous les auspices des trois groupes qui se sont prononcé pour la réforme, tout en se réservant le droit complet d'examen et de critique, nous avons reçu de Mr l'abbé Richardson, la lettre non datée, que voici:

Institut Saint Louis.

MON CHER AMI,

Vous avez voulu donc m'attirer à votre conférence dans le but de me faire la leçon devant *votre* monde, vous orateur, moi auditeur!

Ecoutez cher ami, entendons-nous bien. Cicéron dit que l'amitié n'existe qu'entre des égaux. Sachez que c'est comme cela que je l'entends, moi.

Si j'ai de l'amitié *sincère* pour vous, c'est précisément parce que je me considère comme votre égal à tous les points de vue : position et intelligence comprises.

Vous, cher ami, êtes un homme *tout-à-fait supérieur*, mais vous êtes tellement habitué a traiter avec des inférieurs et des dépendants, que vous oubliez, *sans le vouloir*, qu'il n'y va pas de même avec un prêtre qui est en même temps gentilhomme anglais.

Je reste toujours, avec les mêmes sentiments, affectueusement à vous.

(signé), AUSTIN RICHARDSON.

P. S. — Cette lettre n'est nullement confidentielle, vous pouvez la reproduire textuellement dans votre journal.

***

Voilà qui est fait.

On remarquera que mon vénérable correspondant fait intervenir dans la discussion sa qualité de prêtre.

On pensera avec moi que, dans la question linguistique qui nous occupe, on ne peut tenir compte du caractère privé ou particulier des personnes en cause; j'exprime à nouveau tout mon respect à l'abbé Richardson mais je ne veux pas savoir quelles sont ses idées religieuses ni quelle est sa position personnelle.

Ceci dit, voici ma réponse à sa lettre :

Les sources fraîches
Cokaifagne
Sart-lez-Spa.

Le vendredi, 18 juin 1909.

MON CHER AMI,

Je proteste.

Je n'ai nullement entendu vous attirer à ma conférence pour vous empêcher de parler mais, au contraire, pour que vous puissiez réfuter, si possible, ce que j'y dirais de feu l'abbé Peltier.

Vous pourrez encore réfuter d'ailleurs, car je vais tout publier dans Belga Sonorilo, y compris votre dernière lettre.

***

Je vous prie, mon cher ami, d'être convaincu que je ne doute pas de votre bonne foi, ainsi que je l'ai affirmé au cours de ma conférence.

Mais cela ne suffit pas pour que je ne déjoue pas les plans des « mercantis » parisiens et autres en qui vous avez si mal mis votre confiance.

Vous dites que je suis tellement habitué à traiter avec des inférieurs et des dépendants que j'oublie, *sans le vouloir*, qu'il n'y va pas de même avec un prêtre qui est, en même temps, un gentilhomme anglais.

Croyez-vous que, lorsque j'adressais à l'Etat du Congo les rapports si sévères pour lui, où je préparais ma disgrâce, c'était aussi *sans le vouloir?*

Détrompez-vous. J'ai un très grand regret de devoir vous mettre au pied du mur; mais j'y mettrai tous ceux qui me semblent devoir y être mis, croyez-le bien, car moi aussi je me tiens comme obligé de défendre *l'idée* de la langue auxiliaire contre ceux qui ne font que la compromettre en l'exploitant, et en se servant de la « respectability » d'hommes comme vous.

Je vais publier les lettres de feu l'abbé Peltier ; je défie qui ce soit de n'en pas conclure que l'abbé Peltier, *réformiste absolu*, a été circonvenu.

Voilà le fait à prouver vrai ou faux.

Je le prouverai vrai dans Belga Sonorilo, comme je l'ai prouvé vrai dans ma conférence à laquelle je vous avais demandé d'assister afin que vous puissiez, si possible, réfuter immédiatement ce que j'allais y dire à votre propos.

Je vous affirme que cette discussion me peine; mais j'ai appris à tout sacrifier à l'idée que je crois juste et vraie ; je m'y sacrifie moi-même; j'ai le droit d'y sacrifier les autres. Une consolation me reste en ce qui vous concerne ; c'est que le jour viendra où vos yeux s'ouvriront et où vous reconnaîtrez que la vérité n'était pas de votre côté.

Je vous exprime tout mon respect, et je demeure affectueusement vôtre, ma conviction étant entière dans votre bonne foi de néophyte.

Commt LEMAIRE CH.

L'abbé Peltier et l'Esperanto réformé.

Le 21 Mars 1909, sous la rubrique « Nekrologo ». Belga Sonorilo publiait les lignes suivantes, signées de Monsieur Jos. Jamin :

« L'abbé Emile Peltier était un des réformistes de la première heure et un de ceux qui, au Lingva Komitato, ont montré les tendances les plus progressistes et les plus tolérantes. Il avait même essayé d'appliquer quelques réformes anodines dans son journal, mais il avait dû les écarter sous des menaces de boycottage, de même qu'il avait cessé ses chroniques signées du pseudonyme suffisamment clair de prof. E. Lime.

La figure sympathique de l'abbé Peltier était bien connue du monde espérantiste ; il avait pris une part active aux travaux des congrès de Boulogne-sur-mer et de Genève, et avait prodigué ses conseils et ses encouragements à tous ceux qui appuyèrent l'action de la Délégation et de son comité. Il laisse dans nos rangs le souvenir d'un homme de valeur, courageux et sincère ; qu'il repose en paix ! »

***

Le no de Mai 1909 d'Espero Katolika, journal fondé par le regretté abbé Peltier, mais que, forcé par des circonstances diverses il avait dû passer à des conservateurs outranciers, publiait, sous la signature de Monsieur l'abbé Austin Richardson, un avis intitulé « Rectification importante », disant :

« Il a paru, dans deux journaux ennemis de l'Esperanto, une affirmation fausse concernant les opinions de notre cher fondateur l'abbé Peltier. On s'efforce de faire croire qu'il cessa de défendre les réformes idistes seulement à cause de menaces de boycottage.

En ma qualité d'ami (du défunt) voici ce que je réponds :

1o L'abbé Peltier était un homme sans peur et sans reproche ; jamais il n'aurait agi contre sa conscience *sous n'importe quelle menace* ;

2o A la suite d'une assertion fausse, que j'avais lue dans une lettre reçue de notre rédacteur en chef, j'écrivis à l'abbé Peltier, quelques semaines avant sa mort.

Il me répondit que la regrettable suspension pendant trois mois dans l'apparition d'Espero Katolika, avait eu pour cause *seulement la maladie, et nullement aucune menace quelconque ou boycottage.*

3o Dans la même lettre il écrivait les mots déjà reproduits dans Belga Esperantisto : « *Espero Katolika a toujours employé et toujours emploiera le plus pur Esperanto Zamenhofien* ».

Tout autre commentaire serait superflu.

(signé) Austin Richardson.

***

A la lecture de cette rectification j'écrivis immédiatement à Monsieur l'abbé Austin Richardson que, devant donner, le Mercredi 16 Juin 1909, une conférence sous les auspices de trois groupes espérantistes de Bruxelles (*Pioniro*, *La Semanto* et *Bonveno*), je le priais de bien vouloir y assister car j'aurais à le prendre à partie personnellement, ce pour quoi j'estimais devoir l'avertir, de manière à lui permettre, éventuellement, de me réfuter.

J'eus le regret de recevoir comme réponse une fin de non-recevoir absolue, par une lettre où Monsieur l'abbé Richardson disait, entr'autres choses :

« Non, mon très cher ami ; je refuse d'avoir avec vous *la plus petite discussion à ce sujet ;* vos opinions sur la Langue internationale sont sincères et ne peuvent en rien changer mon admiration pour votre noble conduite dans la question du Congo. Mais, en attaquant l'Esperanto vous attaquez la cause que j'ai le plus à cœur après ma religion. Dites de moi donc tout ce que vous voulez : attaquez moi tant que cela vous plaît ; jamais je ne répondrai, ne fût-ce que par un mot. C'est, du reste, ce que tous nous faisons. Voyez ! les organes idistes sont remplis d'injures. Est-ce que jamais nous répondons ? A quoi bon ?

. . . .

Ne savez-vous pas que si vous disiez aux membres de Pioniro de retourner demain à l'Esperanto, ils le feraient, *et beaucoup ne demanderaient pas mieux ?* »

. . . .

(signé) A. Richardson.

***

A cette lettre je répondis courrier pour courrier, insistant auprès de Monsieur l'abbé Richardson sur la nécessité de sa présence à la conférence donnée sous le patronage des groupes susmentionnés ; je réitérai mon intention ferme de le prendre à partie, ce dont je l'avertissais en toute loyauté, car je n'ai aucun doute que mon respectable ami est d'une sincérité parfaite dans le rôle que lui font jouer, à son insu, les tristes pontifes parisiens, et autres, de l'Esperanto mis en exploitation commerciale.

Dans ma réponse je protestai vivement au nom des membres du Pioniro dont il disait qu'un geste de moi les ramènerait, avec joie, à l'Esperanto. Je protestai d'autant plus vivement que jamais, avant la conférence du 16 Juin 1909, je n'avais eu l'occasion de parler aux cercles bruxellois de la question des réformes; Monsieur l'abbé Richardson, au contraire, avait pu travailler à son aise le Pioniro.

Je lui affirme à nouveau ici, que tout mon rôle, pendant son ardente campagne conservatrice, d'où il sort si cruellement vaincu par le « progrès », a été 1o) de dire à Monsieur Blanjean de tâcher de faire le pont entre progressistes et conservateurs ; 2o) de mettre sous les yeux d'un certain nombre d'Espérantistes des documents divers pouvant former leurs idées.

Je m'honore d'avoir laissé leur pleine liberté nonseulement aux divers groupes qui constituaient la première ligue espérantiste belge, mais aux Espérantistes pris en particulier; je n'ai pesé sur personne, un tel rôle étant indigne de moi comme des amis qui m'ont aidé à créer, en Belgique, le mouvement espérantiste, à une époque où Monsieur l'abbé Richardson ignorait ce mouvement, tout autant que l'ignoraient, d'ailleurs le plupart des adhérents de la nouvelle ligue espérantiste belge.

Quant à cette candide assertion que les conservateurs n'auraient aucune injure pour les Idistes, à l'encontre de l'exemple donné par ceux-ci, elle faisait la preuve que mon contradicteur ne lit pas les journaux genre officine centrale parisienne ou autre, ou qu'il met, pour les lire, de bien singulières besicles.

Quoiqu'il en soit, Monsieur l'abbé Richardson s'abstint d'assister à la conférence du 16 Juin.

***

Avant de donner la conférence annoncée sur l'évolution dans la Langue auxiliaire, je fis part à mon auditoire de tout ce que je viens d'exposer.

Puis je donnai lecture d'un ensemble de correspondances que m'avait adressées l'abbé Peltier, et qui parlèrent à la place du regretté défunt.

Elle vont de nouveau parler publiquement, afin que la lumière soit !

Première lettre.

EMILE PELTIER,
Ste Radegonde
Indre et Loire,
France.

28-8-07.

Kara kaj estimata kunbatalanto,

Pardonnez mon long silence. J'ai été accablé de besogne. Je viens de fonder chez moi une imprimerie pour imprimer ma revue. A votre service pour tous travaux.

Il me semble que vous n'étiez pas au Congrès ? (de Cambridge). Je n'y étais pas non plus. Je vous envoie copie d'une longue lettre que je viens d'adresser à M. Couturat. Prière de me la retourner après en avoir pris connaissance.

Je vous adresse également les documents sur *Nov-Esperanto.* Vous pouvez les garder. Il me reste à vous envoyer la manière dont le vocabulaire est transformé par la suppression des accents : travail intéressant, car la suppression des accents est, j'en suis *convaincu*, impossible sans la transformation du vocabulaire.

Je crois que si nous sommes *patients*, si nous ne brusquons rien, mais nous appuyons sur la Délégation dont le programme

de réformes semble conforme à la grammaire *Hugon*, nous vaincrons, mais je suis obligé au *silence* publiquement, sans quoi on ne m'a pas caché que je serais boycotté sans pitié !.... Le *gendarme* de l'orthodoxie Espérantiste (L. I.) m'aurait vite exécuté.

Quel dommage que vous ne fassiez pas partie du comité de la Délégation !

Cordiales salutations,

(signé) Em. Peltier.

***

Monsieur l'abbé Richardson ne s'étonnera pas de cette lettre, déjà fort significative, du fondateur d'*Espero Katolika*; il ne fera en effet que la relire car je la lui mis sous les yeux lorsque je la reçus, elle et les documents qu'elle annonce.

Ces documents comportaient :

1°) *Nov-Esperanto — Elementi de Gramatik.*
2°) *Prefixi e sufixi.*
3° *Verbo.*
4° la lettre à Couturat.

Voici les passages principaux de cette lettre :

Lettre de l'abbé Peltier à M. Couturat.

28 août 1907.
Ste Radegonde.

Estimata samideano kaj kunbatalanto,

Je vous remercie beaucoup de la confiance que vous voulez bien me témoigner et de la certainement trop grande importance que vous accordez à mes opinions sur la question des réformes en Esperanto. Je réponds avec plaisir à votre lettre ; mais il reste bien entendu que tout ce que je vous écris est confidentiel, et pourra être communiqué seulement au comité de la Délégation, si vous jugez que cela en vaille la peine.

Je répondrai à part, dans quelques jours, à la question des lettres accentuées, car j'ai beaucoup à dire sur cette question. Les accents m'ont coûté cher..... De plus, je viens de fonder chez moi une imprimerie pour imprimer ma revue, et je constate mieux que jamais quels ennuis causent aux imprimeurs les trop fameux accents. Je vous envoie de suite quelques numéros de Espero Katolika, où j'ai traité la question. Je reconnais aujourd'hui que mon système — comme celui du docteur Javal — n'est qu'une demi-mesure, très insuffisante, et je suis convaincu qu'on ne peut réformer l'alphabet sans réformer les racines.

Sur les autres questions je puis vous dire confidentiellement que je travaille avec Monsieur P. Hugon et partage ses vues : il vous communiquera sans doute lui-même le résultat de nos travaux, sous forme d'un *Nov-Esperanto*. S'il ne le fait pas, je le ferai. Je suis partisan de la suppression de l'accusatif (libre, toutefois, en poésie et en littérature) ; de l'adjectif invariable, excepté quand pris substantivement ; du remplacement des particules *a priori* par des mots plus internationaux (*omnu* pour *chiu*) ; du pluriel en *i*. et de l'infinitif en *ir* ; de la réforme du vocabulaire devenu un véritable *chaos* (depuis la publication et approbation, par le « majstro », des dictionnaires allemands).

***

Quant à votre « Étude sur la dérivation » je l'estime un vrai chef d'œuvre de science et de logique ; je l'ai étudiée à fond, et je ne puis plus écrire en Esperanto depuis que je l'ai lue !.... Permettez-moi donc de vous adresser mes plus sincères félicitations. Le docteur Noël — peu enclin aux réformes — m'a écrit qu'il n'avait pu s'empêcher de vous féliciter de votre travail. Il ajoute (cela vous intéressera sans doute) que ces réformes doivent être faites au plus tôt, si on doit les faire, car plus on attendra plus la chose sera difficile.

. . . .

Quel sera le résultat de l'action de la Délégation ? Permettez moi de vous dire mon opinion. Le monde espérantiste, en général, sera réfractaire à la Réforme. Nous aurons deux grands ennemis : H..... et *Presa Societo* : ils ont un stock de publiications qu'il faut écouler.... De même M. et B.... à Berlin. De plus la masse des Espérantistes ne se rend nullement compte des défauts de la langue, car je suis convaincu qu'il n'y a pas cinquante espérantistes qui écrivent correctement l'Esperanto.

Pour ma part, après 7 ans de pratique, je ne me flatte pas de l'écrire sans fautes, et je suis souvent obligé d'avoir recours au dictionnaire pour trouver le mot juste, dans certains cas comme : *sperto*, *eksperimento*, *shanceli*, *shancelighi*, etc.

Je vous soumets une idée : la Délégation devrait arrêter, autant que possible le plan de ses réformes, et ensuite ne publier son résultat qu'au bout d'une année, après avoir publié une revue spéciale, destinée aux linguistes Espérantistes (L.K.) dans laquelle toutes les Réformes seraient discutées. Sans quoi la Délégation deviendra ce qu'est, pour le Volapük la « *Akademi Internasional* », et le gros des Espérantistes gardera son vieil idiome tel qu'il est.

Veuillez me pardonner la longueur de cette lettre et agréer mes sincères salutations.

(signé) Abbé Peltier.

Voilà certainement une lettre montrant en l'abbé Peltier un réformiste convaincu, décidé, et pourtant prêt à la patience devant les « espérantistes ignorants ».

Il demande que sa lettre demeure confidentielle ; il nous a dit, dans la lettre qu'il m'adressait à la date du 28 Août 1907, pourquoi il est « obligé au « *silence* publiquement, sans quoi, on ne m'a pas « caché que je serais boycotté sans pitié!... Le gen- « darme de l'orthodoxie espérantiste (L. I.) m'aurait vite exécuté ! »

Aujourd'hui que, malheureusement, l'abbé Peltier a quitté ce monde où ses derniers jours ont été remplis d'amertume par les conservateurs espérantistes, aujourd'hui, dis-je, qu'on ne peut plus boycotter cet homme de bien, il va de soi que sa correspondance *doit* être rendue publique, pour qu'au moins, après sa mort, soient défendues, par ses vrais amis, les idées qui lui étaient chères.

Le 20 novembre 1907, l'abbé Peltier m'envoyait la nouvelle lettre que voici :

20 novembre 1907.

Kara kunbatalanto,

Depuis longtemps, très longtemps, j'ai l'intention de vous écrire, mais mon travail a augmenté constamment maintenant que j'ai une imprimerie.

Pardonnez donc mon retard.

Notre ami commun, le Père Richardson, est tout à fait contre la réforme, et il m'a écrit une très longue lettre là-dessus.

J'ai répondu sans rien lui cacher, et j'ai essayé de le convaincre au sujet de la difficulté et de l'illogisme de l'Esperanto, et au sujet des multiples gênes qu'ont causées les lettres accentuées. Ma lettre n'a eu aucun succès.

Maintenant, il semble que jamais *Ido* ne sera accepté des Espérantistes ; c'est une toute nouvelle langue.

Avez-vous reçu *Antido* ?

On pourrait peut-être l'accepter, à condition d'ajouter à ce projet :

1° l'invariabilité de l'adjectif,
2° l'usage facultatif de l'accusatif.
3° des néologismes (principalement d'origine latine) pour remplacer les relatifs et les soi-disant mots *simples*.

D'un autre côté les antiréformistes travaillent énormément principalement en Angleterre et à Paris.

Seriez-vous d'accord avec moi pour écrire à Zamenhof : « Nous sommes convaincus 1° que des réformes sont nécessaires à l'Esperanto, ainsi que le pensent depuis longtemps les espérantistes les plus documentés qui, toujours, demandent les mêmes réformes ; 2° que, si les réformes ne sont pas faites par nous, ou acceptées par nous, d'autres personnes les réaliseront, et que certainement il se produira un schisme dans l'Esperantistaro, ce qu'il faut éviter absolument ; 3° que peut-être on pourrait accepter le projet d'Antido pour solutionner amicalement la question, après avoir introduit dans ce projet les points signalés plus haut.

Je pense que Zam. est complètement sous l'influence des

non-réformistes, et qu'il ne croit pas les partisans des réformes si nombreux et si forts.

Veuillez bien me répondre, et si vous en avez le temps et que vous approuvez l'idée, faites écrire ceci aux membres les plus influents du L. Komitato.

Kun plena estimo kaj korega saluto,

(signé) Emile Peltier.

***

Le 14 Décembre suivant, 3me lettre de l'abbé Peltier, à qui j'avais écrit que j'allais commencer, dans Belga Sonorilo, une série d'articles pour éclairer nos lecteurs.

Voici cette 3me lettre :

14 Décembre 1907.

Kara kunbatalanto,

Je vous félicite fort pour votre idée de faire connaître au *peuple* espérantiste les arguments par lesquels on doit résoudre l'actuelle question des Réformes en Esperanto. J'analyserai vos articles dans ma revue. Peut-être tout ne sera-t-il pas perdu si nous pouvons éclairer l'Esperantistaro et exiger que l'on organise une représentation des groupes et sociétés.

Plus j'étudie le problème plus je vois que les réformes doivent être faites non à moitié mais complètement.

. . . .

Ne parlez pas de ces choses ni de ma lettre au père Richardson. Il est absolument fanatique nonréformiste ; on ne le convaincra jamais. Il est espérantiste de fraîche date et ne peut connaître suffisamment les défauts de l'Esperanto.

J'ai insisté auprès de Monsieur De Beaufront pour que ceux qui sont partisans des réformes selon la décision de la Délégation se connaissent mutuellement, car nous avons besoin d'unir nos forces.

Tre kore kaj simpatie via
(signé) Em. Peltier.

Cette lettre du 14 Décembre 1907 montre l'abbé Peltier de plus en plus résolu à la réforme ; et elle le montre aussi désireux de ne plus en parler au père Richardson.

Les convictions réformistes de l'abbé Peltier s'ancrent de plus en plus ; le 27 Décembre 1907 il m'écrit :

27-XII-07.

Kara kunbatalanto,

Plus j'y réfléchis, plus je suis convaincu qu'une demi-réforme serait une plus mauvaise affaire que pas de réforme du tout. Le système de néologismes ou *doublets* est absolument impraticable. Les nouveaux adeptes devraient étudier 2 langues ! on ne pourrait faire accepter pareille chose. La variabilité de l'adjectif est une complication totalement inutile. Le pluriel en *y* n'est pas pratique.

Essayez seulement d'écrire une page avec le pluriel en *y*. Vous verrez combien agaçante est cette lettre. En outre les imprimeurs devraient acheter une nouvelle collection d'*y*, car cette lettre est peu abondante dans les collections ordinaires ; il faut donc éviter cet inconvénient. *Plena* reformo estas necesa.

Croyez que la Délégation ne gagnerait rien en laissant des mois, même une année au *Lingva Komitato*. Le Président et le comité de L. K. sont décidés (selon ce que M. Boirac a dit dans une réunion privée) à n'accepter aucun changement.

La publication d'un journal en la langue de la Délégation sera comme un coup de tonnerre dans l'Esperantistaro. Vous devriez écrire une brochure en Esperanto pour dire tout de suite ce que vous comptez dire dans Belga Sonorilo. Nous avons besoin de faire la lumière pour le peuple espérantiste.

Kore via
(signé) Em. Peltier.

***

Lorsque parurent, dans Belga Sonorilo, mes premiers articles sur la dérivation en Esperanto, Espero Katolika en donna de longs résumés présentés avec faveur.

Mais bientôt certains conservateurs accablèrent l'abbé Peltier de reproches violents ; certaines revues le prirent à partie ; or l'abbé Peltier n'étant pas riche, ayant plutôt obéré sa situation pour soutenir Espero Katolika, qui était son œuvre, fut saisi de la crainte de s'endetter plus encore s'il perdait ses abonnés.

Le cœur saignant il dût annoncer à ses lecteurs que, pour ne pas faire de mécontents il renoncerait à s'occuper, dans sa revue, de la question linguistique.

Maintenant, comment faut-il qualifier, en bon français, la pression exercée sur l'abbé Peltier pour le contraindre au silence ?

Mais lui-même n'a-t-il pas trouvé le mot juste : « Je suis obligé au *silence* publiquement, sans quoi « on ne m'a pas caché que je serais *boycotté* sans « pitié !.... »

Comment, après lecture des documents que je livre aujourd'hui à la publicité, pourrait-on encore douter que, si quelqu'un possède de l'abbé Peltier des lettres où il déclare qu'il n'a jamais été menacé d'être boycotté, ces lettres lui ont été extorquées, comme on lui a extorqué *Espero Katolika*, qu'il a dû laisser aller parce qu'il se sentait trop faible physiquement, et trop dénué de ressources matérielles pour soutenir la lutte plus longtemps.

En terminant cet exposé j'exprime à mon vénérable contradicteur et ami l'abbé Austin Richardson mon sincère regret de devoir le mettre si vivement en cause ; il est par lui-même au dessus de tout soupçon même lorsque sa foi Espérantiste est exploitée par les officines parisiennes ; mais si respectable que soit une personnalité, elle doit être impitoyablement écartée si elle se dresse, inconsciemment ou consciemment, sur la route du progrès par la vérité.

***

J'eus souvent les confidences de ceux que faisait boycotter le « gendarme de l'orthodoxie espérantiste. C'est le moment de rappeler un amusant épisode qui se place après le congrès de Cambridge.

Un groupe de modestes travailleurs avait eu l'idée de fonder, sous le nom de « *Tutmonda labora societo* », un organisme destiné à réunir les « petits » qui s'intéressaient à la langue auxiliaire ; le nouvel organisme avait lancé un organe mensuel, intitulé « *Laboro* ».

Nous reçûmes le n° 2 de « *Laboro* » qui contenait une amusante critique du congrès de Cambridge, où, pour la 3me fois, on avait vu se pavaner des « chefs » à peine capables de baragouiner l'Esperanto ; et nous étions prié de le signaler dans Belga Sonorilo.

Critiquer une manifestation d'Espérantistes fundamentistes !

Rien que la mort n'était capable
De punir un pareil forfait !

Aussi ne fûmes-nous pas plus étonné que cela en recevant de l'espérantiste parisien qui nous avait d'abord envoyé le n° 2 de *Laboro* souligné en rouge aux bonnes places, la carte suivante :

Parizo, la 11-9-07.

Kara Samideano,

Je vous supplie (sic) de ne rien publier au sujet du n° 2 de *Laboro*, car cela pourrait occasionner des désagréments et même la chute de « *Tutmonda Labora societo* ».

Kun tutkora kaj antaua danko
Via sindonema
X. Y. Z.

Bien entendu cette carte, était signée en toutes lettres.

Le plus joli de cette histoire fut que nous reçûmes un nouveau n° 2 de « Laboro »; le gendarme de l'orthodoxie espérantiste — dit aussi la Belle mère à barbe de l'Esperanto — avait arrêté l'expédition du n° 2 premier tirage, pour faire un nouveau tirage expurgé.

Comment appeler ce procédé de pression sur les « petits » qui rédigaient « Laboro » ?

Les Fundamentistes doivent appeler cela un acte paternel; les gens de simple bon sens appelleront cela du boycottage.

C. Q. F. D.

Com^t LEMAIRE CH.

PRINCIPES DE LA I. L. (ILO). *(Suite et fin).*

VIII.

Résumé et Conclusion.

Nous croyons avoir réussi à exposer clairement en quoi consistent les principes fondamentaux de la I. L., et justifié l'esprit suivant lequel ils ont été appliqués par le Comité de la Délégation, en vue de remédier aux défauts et aux lacunes de l'Esperanto primitif.

Certes notre modeste travail est loin d'être parfait; bien des points importants ont à peine été touchés, ou n'ont peut-être pas été traités avec la compétence désirable. Mais, comme nous nous sommes particulièrement adressé aux non-initiés, nous espérons tout au moins que ceux de ces derniers qui auront eu la patience de nous lire, auront senti en eux s'éveiller un certain intérêt pour la grande cause que nous défendons,un certain désir de la connaître davantage; et qu'ils seront suffisamment préparés pour étudier ensuite avec fruit, les œuvres plus savantes de nos maîtres sur le même sujet. Que ce soit là notre excuse! Qui fait ce qu'il peut, fait ce qu'il doit...

Tout ce que nous attendons de nos efforts, c'est que le lecteur en arrive à partager notre ferme conviction, que la langue mise en pratique par la Délégation, est le projet de beaucoup le plus parfait de tous ceux présentés jusqu'à ce jour, parce qu'il est le fruit de l'étude comparative et impartiale, par des hommes extrêmement compétents, de tous les essais antérieurs, parmi lesquels l' Esperanto primitif a été jugé le plus digne d'être adopté et propagé, après avoir bénéficié des améliorations nécessaires.

Déjà la pratique a pleinement démontré que celles-ci ont mis fin aux critiques sans cesse renouvelées dont souffrait l'Esperanto, surtout depuis la création du mouvement réformiste, ouvert comme on sait en 1894, par le Dr ZAMENHOF lui-même.

Chacun peut d'ailleurs se rendre compte personnellement que la langue de la Délégation est bien la forme à peu près définitive de la I. L.; il suffit pour cela de l'étudier et de la pratiquer quelque peu; en effet, ainsi on ne tardera pas à acquérir la conviction profonde qu'elle se conforme strictement aux principes immuables exposés précédemment, et qui en constituent les seuls fondements possibles, nés de l'expérience, et exigés d'ailleurs en vertu de la grande loi naturelle du moindre effort.

Nous savons maintenant que ces principes, desquels dépendent toutes les règles de détail, sont ceux d'internationalité et de logique ou d'univocité, ayant respectivement pour corollaires les principes d'analyse et de réversibilité.

Au cours des pages précédentes nous avons constamment assisté à la coopération intime de ces deux grands principes.

Le tableau synoptique suivant résume tout ce que nous en avons dit:

Ax. Jespersen.

		Internationalité (analyse ou ordre naturel).	*Logique* (univocité et réversibilité) 1 signe, 1 chose.
Dictionnaire	alphabet	anglo-latin	1 lettre, 1 son.
	racines	maximum d'internationalité	de forme et de sens.
Grammaire	lexicologie	Finales, particules, affixes aussi internationaux que possible	1 désinence (ou particule), 1 fonction.
	formation des mots	ordre normal des éléments dans les mots	1 racine, 1 concept. 1 affixe, 1 sens.
	syntaxe	ordre normal des mots dans les phrases . . .	dit aussi ordre logique.

Voilà donc en quoi consistent les fondements désormais inébranlables et inéluctables de la vraie langue internationale, de celle offerte au monde par le comité de la Délégation.

En effet, nous l'avons prouvé: les retouches que le temps apportera à son œuvre, ne pourront déroger aux principes sur lesquels elle repose, mais au contraire, elles les affirmeront de plus en plus, car ces principes sont les courants vitaux qui animent et alimentent toutes les parties de la langue; et à cause de la solidarité réciproque de celles-ci, tout ce qui profite à l'une d'elles, profite au système tout entier.

La gloire impérissable de ZAMENHOF sera d'avoir le premier nettement reconnu ces principes. Mais l'histoire impartiale dira aussi que le Comité de la Délégation eut le grand mérite de purger l'œuvre de ZAMENHOF de ce qu'elle contenait de trop arbitraire et de trop empirique, c'est-à-dire des germes morbides qui l'eussent entraînée à une faillite certaine.

Nous avons établi que ces germes de mort provenaient surtout de ce qu'en Esperanto primitif, le degré indispensable de logique, pour obtenir la régularité et la facilité d'acquisition désirables, ne se trouve pas atteint; en même temps nous avons montré comment la Délégation s'était principalement appliquée à faire disparaître ce défaut capital.

Qu'on nous permette d'insister une dernière fois sur ce point si important. La logique est l'âme de la I. L., c'est-à-dire, l'agent essentiel de sa fécondité et de sa beauté. Car cette langue n'entend

PRINCIPI DI LA I. L. (ILO) *(Sequo e fino).*

VIII.

Rezumo e konkluzo.

Me kredas sucese expozir la konsisto di l fundamenta I. L.-principi, e justigir la spirito segun qua li aplikesis da l Komitato di l Delegitaro, skope remedyar la difekti e manki di Esperanto primitiva.

Certe mea modesta laboro esas tre malmulte perfekta; multa importanta punti apene esas tushita, o forsan ne traktesis kun la dezirinda kompetenteso. Sed pro ke me vizas tute specale la neiniciati, me esperas ad minime ke ti de ici, qui havos sata pacienteso por lektar mea verketo, sentos vekeskar en su poka intereso por la granda questiono quan me defensas, poka deziro ol konocar plu funde; e ke li esos satgrade preparita, por pose studyar fruktoze la cienoza verki da nia maestri, pri la sama temo. To esez mea exkuzo! Posiblo facita, devo facita...

Omno expektata da me de mea peni, konsistas en ico, ke la lektinto egale kam me konvinkijos, ke la linguo duktita en la praktikeso da l Delegitaro, esas multe plu perfekta proyekto kam irgaltra ek omni til nun prizentita; nam ol esas frukto de komparala e senpartia studyo, da extreme kompetenta homi, pri omna antea provi, inter qui Esperanto primitiva montresis max digna adopt- e propagesar, pos profitir l emendi judikita necesa.

La praktiko ja plene demonstris ke ta emendi cesigis la senhalte renuvigita kritiki, de qui Esperanto sufris, precipue depos la kreo di l reformala movado, apertita, quale irgu savas, en 1894, da D^ro ZAMENHOF ipsa.

Cetere singlu povas ipse kontrolar ke la linguo di la Delegitaro esas vere la formo preske definitiva di I. L.; suficas por to poke studyar e praktikar olu; nam tale procedante, tre balde, on ferme konvinkijos ke ol strikte konformesas la nevaryiva principi avane expozita, la qui konstitucas sa fundamenti nure posibla, genitita da la sperienco, e cetere postulita da l granda naturala lego di minima peno.

De nun ni savas ke ta principi, de qui dependas omna pri-detala reguli, esas ti di internacioneso e di logiko od unacenseso, qui havas rispektive quale korolaryi, la principi di analizo e di renversebleso.

Dum la devlopeso di l precedanta pagini, ni konstante asistis l intima kunagado di ta du granda principi.

La sequanta sinoptika tabelo rezumas omno pri li dicita:

Ax. Jespersen.

		Internacioneso (analizo o natural ordino).	*Logiko* (unasenceso e renversebleso) 1 siguo, 1 kozo.
Vortaro	alfabeto	angla-latina	1 litero, 1 sono.
	radiki	maxima internacioneso .	formala e sencala.
Gramatiko	lexikologio	Finali, partikli, afixi tam internaciona kam posible	1 finalo (o partiklo), 1 funciono.
	vortifado	normal ordino di l elementi en la vorti	1 radiko, 1 koncepto. 1 afikso, 1 senco.
	sintaxo	normal ordino di l vorti en la frazi	anke dicebla logikal ordino.

Yen tale pozita la fundamenti de nun neshanceligebla e nemisebla (1) di l vera I. L., prizentita ad la mondo da l Komitato di l Delegitaro.

Fakte, me pruvis ke la plubonigi, future realigota, ne povos esar violaci a l principi sur qui ol apogesas, sed kontre, li mem plufermigos pokope ta sama principi. Ici ya esas la vivigonta flui, qui nutrados omna parti di la linguo; e, pro la reciproka solidareso di ici, irgo profitebla da un de li, esos profitebla da l tuta sistemo.

La neperisiva glory di ZAMENHOF konsistos en ito, ke il esas l unesma fondinto di ta principi. Sed la senpartia historyo altraparte dicos ke la Komitato di l Delegitaro multe meritis, per ke ol purigis la verko di ZAMENHOF, pri quo esis tro arbitrial od empirikala, c. d. ke ol extirpis la malsaniganta jermi, qui duktis ta verko a certa falio.

Me establisis ke ta mortala jermi devenis precipue de ke Esperanto primitiva ne atingis la bezonata grado di logiko por obtenar la dezirenda regulozeso e facila aquirebleso; samtempe me montris quale la Delegitaro injeniis nuligar ta grav-ega difekto.

On permisez a me insistar lastafoye pri ta punto tante importanta. La logiko esas l animo di la I. L.,

(1) Misar = facar sen (videz *Progreso* aprilo 1909, p. 86), verbo tranzitiva.

combiner les formes d'origine naturelle mises à sa disposition, que d'après des rapports bien définis et invariables, qu'elle ne peut tolérer aucune des nombreuses déformations engendrées dans nos langues par l'évolution naturelle. De ces dernières, elle ne retient que la quintessence nécessaire, pour que la pensée dispose du point d'appui qu'il lui faut, pour pouvoir prendre librement son essor.

Or le Comité de la Délégation a non seulement cherché à consolider le plus possible ce point d'appui, mais en outre, il a réglé cet essor de la pensée humaine, en le plaçant sous la direction des principes dont nous avons exposé le rôle. Aussi pouvons nous en conclure avec certitude que la I. L. se trouve définitivement établie, en ce sens qu'elle pourra se diffuser en toute liberté, sans risquer d'être atteinte par les souillures de l'usage, et constituer ainsi peu à peu un monument tellement solide et bien proportionné, qu'il défiera les siècles.

Il fallait donc bien, et au plus vite, réformer l'Esp. dans la mesure où Zamenhof n'a pas tenu compte de ses propres principes. Car une langue fondée sur des règles si peu précises, surtout si elle n'a comme régulateur que l'évolution naturelle, si chère au *Lingva Komitato*, est condamnée à se saturer d'illogismes, à devenir ainsi de moins en moins praticable, à mourir finalement sous les coups répétés de la critique.

Les réformateurs sont donc ici les vrais conservateurs.

Ceux qui se disent ou se croient conservateurs, parce que fidèles au *fundamento*, oublient ou n'ont pas conscience qu'il ne peut exister qu'un seul *fundamento* intangible; et ce n'est pas le texte sacré que des enthousiastes proclamèrent tel, croyant bénévolement qu'une simple acclamation suffisait pour lui conférer le don d'inviolabilité, et l'imposer avec toutes ses tares aux générations à venir.

Ceux qui considèrent un tel *fundamento* comme un palladium tout puissant, avec la *fideleco* comme devise, perdent de vue que l'évolution de la I. L., comme celle de tout instrument d'utilité générale, est régie par la loi du moindre effort, source de tout progrès, et que donc cette évolution ne peut se soumettre à la volonté d'un homme, ni d'un comité, quels que puissent être leur génie ou leur compétence, si, de parti pris, cette volonté reste sourde à la voix du progrès.

En présence de la haute portée philosophique et humanitaire de l'**Idée** qui pousse le monde *vers la meilleure forme possibe de langue internationale*, Idée qui n'est qu'un des multiples aspects de l'ascension civilisatrice de notre époque, la résistance à la voix du progrès opposée par les conservateurs Espérantistes fait vraiment sourire, et remet en mémoire les malédictions dont nos grands-parents saluaient l'apparition des premiers chemins de fer.

Bref, le seul *fundamento* intangible de la I. L., ce n'est autre chose que les principes exposés ci-dessus. Certes, quant aux détails, elle sera toujours discutable; mais ses principes, tels que nous les connaissons aujourd'hui, étant inattaquables au double point de vue théorique et historique, toutes les discussions relatives aux détails de la I. L., ne pourront désormais avoir pour résultat que de rendre celle-ci de plus en plus parfaite, ainsi que

altravorte ol esas por ica esencal faktoro di fekundeso e beleso. Nam ta linguo nur povas kombinar la naturala formi, quin ol disponas, segun relati tre definita e nevaryiva; do ol ne toleras ula ek la multega deformi genitita en nia lingui da l natural evoluco. Ol apartigas ek ici nur la necesa quintesenco, por ke la penso posedez la bezonata apogopunto, por atingar expresebleso max posible libera.

Nu, la Komitato di l Delegitaro ne nur starigis max ferme posible ta apogopunto, sed ultre ol regulizis ta futura devlopijo di l homal pensado, per subordonir ta devlopijo a l direktili, qui esas la principi, di qui la rolo hike skisesis. Pro ta fakto, on povas sekure konkluzar, ke I. L. esas definitive establisata, e.d. ke ol povos tutlibere difuzesar, sen riskar difektozijar per l uzado, e konseque,olu pokope konstitucos monumento tante solida e proporcionoza, ke olca defios la futura yarcenti destruktar olu.

Do tre bezonis max frue posible reformar Esp. en tanta grado, quante Zamenhof ne aplikis sa propra principi. Nam linguo fondita sur regularo tante nepreciza, precipue se olsa regulizivo esas nur la natural evoluco, tante prizata da la *Lingva Komitato*, pre-kondamnesas saturijor de nelogikaji, tale divenor minope (sempre min) praktikebla, e fine mortor pro sencesa kritikado.

La reformemi hike do esas la nura konservemi.

Ti su pretendanta od imaginanta konservemi pro sua fideleso a l *Fundamento*, oblivyas o nekoncias ke povas existar nur un sola netushebla *fundamento*; ed ica ne esas la sakra texto, tala proklamita da entuziasmozi, kredinte naive ke suficas simpla aklamo por igar ol miraklatre neviolacebla, ed impozar ol kun omna sa difekti ad omna venonta generacioni.

Omni qui konsideras tala *fundamento* quale potentega garantio, kun la *fideleso* quale devizo, oblivyas ke l evoluco di l internaciona linguo, same kam ta di irga instrumento generale utiligebla, esas guvernata da la lego di minima peno, fonto di omna progreso, do ke ta evoluco ne povas dependar de l volo di homo, nek di komitato, irge quante li esez genioza o kompetenta, se, premeditite, ta volo ne auskultas la voco di l progreso.

Pro l alta signifiko filozofiala e humanigema di l **Ideo**, qua pulsas la mondo *a la max posible bona formo di I. L.*, Ideo qua esas nur un de l mult aspekti di la civilizal acenso di nia epoko, la rezisto a la vokado progresala, opozata da l Esperantista konservemi, vere igas ridetar, e rememorigas la malbendiki, per qui nia geavi salutis l aparo di l unesma fervoyi.

Rezume, la sola netushebla *I. L.-fundamento* esas nulo altra kam la principi supere expozita. Certe, pri detali, la linguo esos sempre diskutebla; sed pro ke sa principi, tala quala li esas ja nun konocata, esas ne-atakebla sub la duopla vidpunto historiala e teoriala, omna pri-detala diskuti povas nur eventigar, ke la linguo divenos sempre plu perfekta, quon me ja montris avane. La lego di minima peno postulas ke ol aquiros, gradoze

nous l'avons montré précédemment. La loi du moindre effort exige qu'elle acquière progressivement et *scientifiquement* les perfectionnements que nécessite son adaptation constante aux besoins du monde civilisé.

Mais qu'on ne se figure pas que chaque pas en avant provoquera l'avènement d'une forme nouvelle de I. L. très différente de la précédente. Pas du tout! L'histoire nous enseigne, en effet, que tout instrument d'utilité générale, à peine entré dans la pratique, se métamorphose petit à petit dans sa structure et sa forme extérieure, et tend graduellement, par une suite de changements de moins en moins profonds, vers une limite indépassable de perfection. Témoins, le livre, la machine à vapeur, la bicyclette, l'appareil photographique, etc.

Il en sera évidemment de même pour la I. L. qui s'impose aujourd'hui avec une force de plus en plus irrésistible, et que la Délégation, certes, a amenée bien près de la limite indépassable de perfection qui assure le succès définitif.

Que penser du *Lingva Komitato* Espérantiste, qui n'a pas daigné collaborer loyalement à l'œuvre de la Délégation? Après tout, peut-être l'attitude incroyable de cet organisme inerte fut elle un bien plutôt qu'un mal pour la I. L. Car, étant donnée l'irascible obstination de ses chefs à prêcher le culte du *fundamento*, de **leur** *fundamento netushebla* (bien qu'eux-mêmes y dérogent constamment!), une telle collaboration, au lieu d'aider au progrès de la I. L., n'aurait vraisemblablement fait que de l'entraver.

Aussi longtemps que le *Lingva Komitato* et ses fidèles admirateurs éviteront toute discussion sérieuse des réformes réalisées par la Délégation, toutes leurs tentatives réactionnaires échoueront fatalement, et n'aboutiront qu'à montrer aux Espérantistes vraiment partisans du progrès de quel côté ils doivent s'orienter, pour favoriser celui-ci.

Les autres... iront tranquillement leur chemin... comme le firent autrefois les Volapükistes intransigeants, jusqu'à ce que le dernier soit disparu.

Peu importe si, malgré leur tranquillité affectée, ils cherchent à organiser une résistance désespérée, et si même d'aucuns l'attisent par tous les moyens, comme s'il s'agissait d'une guerre sainte, comme s'il fallait redouter les pires calamités dans le cas où triompherait la poussée réformatrice qui travaille le « peuple » (!) Espérantiste.

Feu de paille! que tout au plus connaîtront quelques érudits de la prochaine génération. Au fond, la langue internationale ne compte que des amis; les « indécrottables » ne sont qu'une quantité négligeable que le temps se chargera d'éliminer.

Sans doute « l'*Idée* » se sera trouvée un instant retardée dans sa marche triomphante. Mais cet arrêt momentané n'aura pour effet que de tendre davantage les ressorts qui pressent la I. L. vers ses glorieuses destinées; d'un seul élan, elle regagnera le terrain perdu, dès qu'une lumière suffisante sera venue annihiler cet excès de tension.

Puisse notre petit travail contribuer quelque peu à faire luire cette lumière dans les esprits!

***

En un temps où nous croyions encore naïvement

e *ciencale*, la perfektigi necesigata de sa konstanta adapteso a l bezonati di l mondo civilizata.

Sed on ne iluzionez ke omna pazo adavan naskigos nuva I. L.-formo tute diferanta de l precedanta. Tute no! La historyo ya montras ke omna utensilo di generala utileso, apene praktikaligita, transformijas pokope en sa strukturo ed sa formo extera, e tendencas per seryo di chanji minope grava, ad netransirebla limito di perfektijo. Icon atestas libro, vapormashino, bicikleto, fotografilo, e. c.

Evidente la samo eventos pri I. L., di qua la neceseso omnadie sentijas plu forte, e quan certe la Delegitaro tre proximigis a l netransirebla limito di perfekteso, qua posibligas la suceso definitiva.

Quon opinionar pri la *Lingva Komitato* Esperantista, qua ne degnis loyale kunlaborar l entraprezo di l Delegitaro? Omna konsiderite, forsan la nekredebla posturo di ta inerta organismo, esas bono vice malbono por I. L. Nam, pro ke sa chefi irace obstinas predikar la kulto di l *fundamento*, di **sua** *fundamento netushebla* (quankam li ipsa konstante ol violacas), tala kunlaborado, vice favorar la progreso di I. L., versimile nur ol impedus.

Tante longe ke la *Lingva Komitato* e sa fidela admiranti evitos omna serioza diskuto pri l reformi realigita da l Delegitaro, omna lia kontragema tendenci fatale falios, ed abutos nur montrar a la progresana Esperantisti, adube li devas su orientizar, por helpar la progreso.

L altri... irez « trankvile sian vojon » ... quale olim facesis da l netransaktema Volapükisti, til ke la lasto esos malaparinta.

Malmulte importas se, malgre lia afektacata tranquileso, li penas organizar blinda rezisto, mem se kelki ardorozigas ica omnamoyene, quale se to esus santa milito, e se on devus timegar omnaspeca katastrofi, supoze ke triumfus la reformema pulsado qua incitas la « populo » (!) Esperantista.

Palyofairo! quan admaxime konocos kelka eruditi di l venonta generaciono. Reale la I. L. havas nur amiki; la nekonvinkebli esas nur quanto neglijenda, quan la tempo eliminos.

Sendube « l *Ideo* » esos momente haltigita dum sa triumfala avaniro. Sed samtempe plu forte tensijos la risorti qui pulsas I. L. ad sa gloryoza destino; per un saltego, ol konquestos la tereno quaze perdita, quik kande sata lumo esos nuliginta la troa tensigo.

Sucesez mea verketo poke kontributar briligar tala lumo, en la spiriti!

***

En tempo kande me ankore naive kredis a la

à la possibilité d'une entente sincère entre le *Lingva Komitato* et la Délégation, nous avons tâché d'esquisser un terrain de conciliation en élaborant le petit projet inédit appelé « Mezvoio », que nous fîmes parvenir aux principaux intéressés. Entre autres, le Dr ZAMENHOF et M. CART nous firent connaître qu'ils désapprouvaient notre humble tentative.

Depuis lors, nos yeux se sont ouverts à la réalité. Nous l'avons dite ici, avec la plus complète franchise, telle que notre conscience nous l'a dictée.

Oui! on eut raison de jeter « Mezvoio » au panier: la langue de la Délégation lui est incomparablement supérieure.

Que tous les amis de la langue seconde auxiliaire, la même pour tous, se rangent donc avec enthousiasme sous l'égide de la Délégation!

Et l'instauration définitive de la Langue Internationale deviendra bientôt un fait accompli.

Et alors, les antiques barrières élevées entre les peuples par la barbarie, cause perpétuelle de conflits et de haines, s'abaisseront d'elles-mêmes; et les peuples n'auront plus qu'à se tendre la main.

Lieut. A. GIMINNE.

FIN.

posibleso di sincera akordo inter la *Lingva Komitato* e la Delegitaro, me penis skisar tereno konciliala, verkante la ne-editita proyekteto « Mezvoio », quan me dissendis a la max importanta interesati. Inter altri, Dro ZAMENHOF e Sro CART konocigis da me, ke li malaprobas mea humila provo.

De lor, mea okuli apertijis da la realeso. Olun hike me dicis kun tuta verdicemeso, tala quala mea koncienco diktis ol a me.

Yes! juste on forjetis « Mezvoio » en la paperkorbo: la linguo di l Delegitaro nekompareble superesas olu.

Do omna amiki di l duesma helpiva linguo, sama por omni, entuziasmoze su unionez sub la shildo di l Delegitaro!

E la definitiva establiso di la Linguo Internaciona esos balde fakto eventinta.

E lor l antiqua barili starigita inter la populi da la barbareso, fonto til nun durinta de konflikti e malami, mallevijos ipse; e restos nur da singla populo tensar la manuo a l altri.

Lietto A. GIMINNE.

FINO.

A l' Amiki di la linguo internaciona.

Elektita quale prezidanto di la Komitato di nia Uniono da la fido di sa membri, la subskribanto aceptas ta ofico kun danko provizore, esperante ke, se sa fortesi ne suficus, il povos ye oportuna tempo transdonar ta ofico a kapabla e plu yuna kolego.

L' Uniono devas durigar la laborado, quan preparis la Delegitaro. La Komitato di l' Uniono esas do konsiderenda quale la sucedanto (heredanto) di la Komitato di la Delegitaro. Konseque nia unesma devo esas, expresar nia gratudo ad omna homi, qui progresigis nia afero de l' komenco til la nuna dio. Li esas unesme Siori L. Couturat e L. Leau, la meritoza sekretaryi di la Delegitaro-Komitato, qui per lia profunda prestudyi: « Histoire de la Langue universelle, 1903 » e: « Les nouvelles langues internationales, 1907 » furnisis la ciencala fundamenti. A Sioro L. Leau ni devas aparte l' inicato di la fondo di la Delegitaro en 1900, a Sioro L. Couturat la « Etude sur la Dérivation... » e la logikal formulizo di la derivadi, la kunlaboro a la vortolibri e la nefatigebla servado a nia afero quale redaktisto di « Progreso ». En Sioro markezo L. de Beaufront ni honorizas l' autoro di la proyekto Ido, per qua la fekunda jermo di Esperanto esis salvita por la internaciona linguo, l' autoro di la Kompleta Gramatiko e kun-autoro di la vortolibri.

Ni debas plue danki a la respektata prezidanto di la Delegitaro-Komitato, Prof. Dro W. Ostwald, qua bonege direktis la penoza labori di la Komitato e di la konstanta Komisitaro, ed a sa sucedanto, la vic-prezidanto Prof. D. Otto Jespersen, l' eminenta dana linguisto, qua en malfacila tempo duktis ad-avan nia afero e kunlaboris a la perfektigo di la linguo. Ni dankas omna cetera membri di la Komitato ed anke la agema pioniri, Siori Ch. Lemaire, Hugon, Thomann, Waltisbühl, Nötzli, Peus, Auerbach, Populus, e. c. qui kontributis la difuzo di nia linguo, sive per kompozo di lernolibri, sive per edito di jurnali.

Nia Komitato ne esas ja kompleta. Kelka nacioni esas en ol neegale, kelka altri tute ne riprezentata. Ni havos la zorgo plenigar ta manki segun la tempo ed okaziono.

Segun la provizora statuti, la Komitato devas propozar a l' Uniono la kandidati por l' elekto di l' Akademio. To eventos max balde; sed ica elekto anke povos esar kompletigata nur gradoze, pro ke ni ne ja havas por omna lingui kompetenta riprezentanti propozebla.

La nombro di la membri di l' Uniono esas ankore malgranda, quankam ol kreskis astonante rapide en la mallonga duro di un miyaro; sed to ne devas malquietigar ni, nam to esas en la naturo di la kozo. Nia devo esos, augmentar ta nombro per sencesa e konvenonta propagado.

Sed ta propagado ne devas vizar a kolektar po irga preco max multa nomi posible, qui esas nur sur la papero, por fanfaronar pri lia nombro. Nia kolegi devas lernar, fakte skribar e parolar nia linguo.

Nia skopo, nia unika skopo devas esar la praktiko e difuzo di la linguo internaciona di la Delegitaro. Kontre, ni devas evitar omno, quo povus donar a l' Uniono l' aspekto di sekto kun altra skopi. Fermigo di la paco inter populi, luktado kontre l' alkoholismo, elevado di la social kondiciono di ula klasi, to esas certe bela skopi, quin omni deziras, ed a qui multi anke kunlaboras; sed li ne esas la nemediata skopo di nia Uniono. On ne miskomprenez ni! A nulu esos interdiktata, servar ca o ta skopo per la helpolinguo; sed l' Uniono quale tala havas nula relato kun oli. Existas nula « interna Ilismo ». La membreso di la Uniono obligas a nulo altra kam a praktikar e propagar nia linguo. Ke ta linguo pose povos facar al la homaro multa e bona servi, to esas nia konvinkeso, e devas esar por ni impulso a servar ol maxime posible, Sed sa progreso esus impedata, se ni postulus de nia kunmembri specala tendenci superflua.

Ni devas lasar a la sajeso di singla grupi la selekto di la moyeni por servar la komuna afero; tamen esez permisata a ni expresar konsilo.

Existas societi por diversa skopi, qui penas atraktar e ritenar lia membri, ofrante a li multa distrakti, ex. muzikala exekuti, dansal kunveni, teatral riprezenti e ludi. Quankam tute ne konvenas a ni, preskriptar a nia grupi la formi di lia sociemeso, ni deziras nur atencigar da li la danjero, ke ta formo di propagado povas facile atraktar anke tala membri, qui adheras tute ne pro intereso a la helpolinguo, sed prefere uzas ol nur quale pretexto por partoprenar la ofrita amuzivaji. La direktanti di la grupi voluntez do reflektar ed aranjar lia instituci tale, ke taspeca membri esez tenata fore. La max bona propagili restos sempre: kursi pri la linguo, kunveni por parolad-exerci, lektado di jurnali, korespondado kun samlinguani.

Specala atenco e severa takto-sentimento esas postulata da nia relati ad altra entraprezi por mondlinguo, aparte a la malnuva Esperanto. Ni oblivyez nultempe, ke ni havas komuna kun lia adheranti la penado a l' ideala skopo, ke ni diferas de li nur per la voyo, quan ni sequas por atingar ta skopo. Ni sempre pensez a la posibleso vidor uldie marchar kun ni ta adepti di la mondlinguo. En nula kazo ni devas nocar l' ideo di la mondlinguo per malnobla interkombati avan l' okuli di la indiferenta publiko o mem di l' adversi di la mondlinguo. Ni devas sempre defensar nia linguo nur per kozala argumenti, mem kande ta prudenteso ne esas observata ye l'altra latero.

Anke en relati kun l'adversi di l' ideo di internaciona linguo ni devas esar prudenta. La mokanti ni lasez tranquile mokar; a la dubanti ni respondos max bone posible, realigante to, quo semblas a li nerealigebla; sed a ta adversi, qui opozas a ni pro nacional zorgo pri la naturala lingui, ni devas nefatigeble montrar l' eroreso di lia opiniono, ke ni volas ultempe supresar irga natural linguo. Ni devas montrar, ke tute kontre, la internaciona helpolinguo esas kapabla protektar la nacional lingui kontre lia reciproka opreso en la limit-regioni, kande la ekonomike min forta esas forcata adoptar la linguo di la plu forta. La mediata linguo donas ad omnu la posibleso konservar e praktikar sua patrala linguo.

Fine ni pregas omna membri di l' Uniono ed aparte la chefi di grupi, informar ni rapide pri omna plu grava eventi, por ke ni sempre esez kapabla helpar o kunlaborar, ube to esus necesa.

Kun samideanala saluto,

L. PFAUNDLER,
prezidanto.

Graz, Mayo 1909.

Congrès Espérantiste de Verviers

27 JUIN 1909.

La place me fait défaut pour donner de ce congrès un compte-rendu détaillé et d'autre part je m'en voudrais de me borner seulement à exposer les quelques points qui présentent un intérêt tout particulier pour ceux qu'intéresse le mouvement de la langue internationale en général et surtout dans notre pays.

Je tiens à signaler l'activité que nos amis de Verviers ont su déployer pour arriver à la réussite de leur fête dont l'organisation était excellente à tous points de vue. Et à vrai dire, ce fut plus une fête qu'un congrès.

Tout d'abord, la réception à l'Hôtel de Ville permit à M. Van der Biest, président de la Ligue espérantiste belge, de faire en quelques mots l'historique de l'Esperanto et de conclure en disant que les efforts de leurs amis de Verviers avaient fait de cette ville, une des plus actives au point de vue espérantiste. C'est avec plaisir que j'ai enregistré ce compliment indirect pour tous mes amis *espérantistes et réformistes*; c'est en leur honneur que j'ai mouillé mes lèvres au contact du champagne administratif. — Entretemps M. Carlo Bourlet, d'une voix théâtrale, déclamait: « *notre* Esperanto s'implantera définitivement, *notre* Esperanto, c'est-à-dire celui que *nous* propageons ».

Onze heures! A côté de mon ami Lucien Blanjean, président du Pioniro (qui n'avait pas été invité à la réception officielle) je descends vers la salle où va avoir lieu la séance générale de la Ligue. Les visages sont radieux; on respire l'enthousiasme en traversant la cour où les congressistes attendent là impatiemment l'ouverture de la salle. C'est qu'il est tard déjà et la fête pourrait être retardée!

Grâce à l'amabilité de M. Lange, secrétaire du groupe organisateur, on réserve à la presse une table en bonne place, d'où très facilement, je pourrai suivre les travaux du congrès et prendre des notes.

Allocution présidentielle. Résumé: 1º) la tenue de la B. L. E. a été admirable en les circonstances que l'année écoulée a présentées; 2º) pour nous, il n'existe qu'un seul Esperanto, celui de Zamenhof. Le premier point ne sera pas discuté ici; quant au second, je me déclare d'accord avec M. Van der Biest: **pour eux**, il n'existe qu'un seul Esperanto. Mais en langue internationale, il ne serait pas mauvais me semble-t-il, de compter aussi avec le reste du monde.

Si d'autre part, le mot Esperanto doit être réservé à ce qui est *la création du Dr Zamenhof*, ce n'est plus ce que l'on appelle Esperanto aujourd'hui.

Mais voici une lettre de Zamenhof lui-même qui provoque un tonnerre d'applaudissements; tous les assistants se sont religieusement levés et entonnent un chant qui résonne dans la salle, se répercute et donne l'impression qu'on se trouve dans un temple...

On passe très rapidement sur les rapports du secrétaire et du trésorier qu'on approuve. L'action de la ligue pendant l'exercice écoulé a donné comme

résultat l'affiliation à la Ligue de 10 groupes nouveaux. — On compte encore 11 membres honoraires. — Anvers est devenu le siège officiel de la Ligue. Puis j'assiste à la distribution des diplômes de capacité, des diplômes du concours littéraire; c'est depuis ce moment jusqu'à la fin, un feu roulant d'applaudissements.

Voici les propositions de modifications au règlement; c'était prévu. On ajouté à l'art. 2 qui dit: *le but de la ligue est de propager la langue auxiliaire internationale Esperanto* les mots suivants: *telle que l'a créée le Dr Zamenhof et que la modifiera l'évolution naturelle sous le contrôle du Lingva Komitato et de son Académie.*

Malgré l'opposition faite par L. Blanjean on a voté cette modification, par applaudissements. Je n'ai jamais vu de plus sûr moyen de garder l'unité que celui qui consiste à mettre à la porte ceux qui ne pensent pas comme vous. Et c'est de cette unité que se vantent tant d'Espérantistes, et c'est cette soi-disant unité qui en aveugle tant d'autres; la phrase du président est juste: **pour eux**, il n'existe qu'un seul Esperanto, qu'une seule unité, la leur, comme pour les Volapükistes il n'y avait qu'un seul Volapük, auquel, ainsi que disait le regretté professeur Massau, ils sont restés fidèles jusqu'à la mort.

Vraiment, les Espérantistes n'auraient qu'à ouvrir les yeux pour y voir clair; ils les gardent obstinément fermés en criant: « Unueco! Unueco!»

La preuve encore: le président du Pioniro, M. L. Blanjean a voulu parler de l'exclusion tentée envers son groupe; ce point n'était pas à l'ordre du jour, on l'a prié de ne pas continuer.

Par la suite on a cependant accepté le règlement d'une société de « paroladantoj! » qui serait à la disposition du Comité de la Ligue.

D'autre part, l'assemblée admet que le Comité soit seul juge du nombre de membres nécessaire à un groupe pour prétendre à l'affiliation; ceci comme suite à une proposition d'admettre les groupes composés de 5 membres au moins.

« Belga Esperantisto » est accepté comme organe officiel.

Puis des télégrammes sont envoyés au Dr Zamenhof, au général Sebert, à M. Desguin d'Anvers, tout ceci en hâte, car l'heure avance. On décide que le prochain congrès belge aura lieu à Bruges, à la Pentecôte. On nomme MM. Van der Biest et l'abbé Richardson comme délégués belges au Congrès de Barcelone, puis la séance terminée, on se rend au Châlet des Boulevards où le banquet d'abord, la fête ensuite, eurent tout le succès que méritait une organisation parfaite.

Voici fait mon devoir de chroniqueur; plus tard je reviendrai sur certains détails qui méritent d'être signalés; je le ferai en temps et lieu.

EDOUARD MATHIEU.

Journaux.

Les journaux « *Le Jour* » de Verviers et « *La Dernière Heure* » de Bruxelles ont publié un important article du commandant Lemaire: Pour la Langue internationale. L'article, très long, résume parfaitement l'état actuel de la question des réformes, débarrassée des *à-côté* dont l'agrémentent souvent les *fideluloj*; cet exposé est de la bonne propagande sainement comprise et vaut mieux que toutes les palabres organisées de longue main et dans lesquelles on fait figurer plus ou moins décemment les excentriques et les fanatiques *du Fundamento*.

« *Le Jour* » avait publié précédemment une longue lettre de M. Edouard Mathieu de Verviers, tout en faveur de la I. L. à propos d'un communiqué qu'avait accueilli le journal et dans lequel il était question des récents projets parus.

BIBLIOGRAFIO.

Sioro P. Ahlberg, redaktisto di « Esperantisten » jus aparigis, sub la titolo « Linguo Internaciona (Reform-esperanto) », **kompleta gramatiko** (por Suedani) **di la Linguo internaciona di l' Delegitaro.**

Ca importanta verko havas la menciono « Vidita ed aprobita » da Si Leau e Couturat.

(Upsala. K. W. Appelbergs Boktryckeri).

Manuel complet de la Langue internationale (grammaire; deux dictionnaires; spécimens): Paris. Imprimerie Chaix. Prix: 50 centimes.

Complete manual of the International Language (Grammar; two dictionaries; specimens): London. E. C. Guilbert Pitman, 85, Fleet Street; price: six pence.

Manual Completo de la Lengua internacional (Gramatica; dos diccionarios; trozos de conversacion), por J. Casares, A. Galant y P. Marcilla. Madrid: Libreria Fernando Fé, 15, Puerta del Sol. Precio: 50 centimos.

Yen tri verki tre importanta: 1e) por montrar quale e quante progresas la Linguo di la Delegitaro; 2e) por atingar la tre multa personi qui ne povas pagar tro kostanta libri.

Tamen ta verki suficas por aquirar plena konoco di Ilo.

La Réforme justifiée.
La Reformo justigata de L. Couturat. Paris. Imprimerie Chaix. Prix: 50 centimes.

La Rakonto pri Saidjah (fragmento di la libro « Max Havelaar da Mutatuli »). Tradukis: Kapitano Den Hengst.

La Aventuri di Gayant (Flandrana legendo). Tradukis: A. Pols.

Ca du verketi kustas 0 fr. 25 po 1 exemplero; 2 fr. po 10 exempleri; che L. Boucher, Papestraat, 11, den Haag (Holando), e che Marchal, 6, Rue Beaurepaire, Verdun-s/-Meuse (Francio).

On anuncas balda aparo di franca traduko di la libro *Kurzer Lehrgang der Weltsprache* pri quo ni raportis en ante-lasta numero. La *Petit Cours de la Langue internationale* di Sro Schneeberger esos precipue bona por kursi nam la exercaji esas originale verkita en I. L. e permisas parolar kun la kursani de la unesma leciono.

Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale.

N. B. — La Délégation est absolument étrangère aux questions d'ordre politique ou religieux.

Sociétés et Délégués de Belgique.

Algemeen Paedologisch Gezelschap (Anvers). — M. Ad. FINET, régent.
Association belge des Chimistes. — M. R. LUCION, docteur ès sciences; M. WILLENZ, docteur ès sciences.
Association des Ingénieurs sortis des écoles de Gand. — M. J. MASSAU, président de l'Association.
Association des jeunes Architectes de Bruxelles. — M. P. LE CLERC, et M. J. DUMONT, architectes.
Association belge de photographie. — M. PUTTEMANS, professeur de chimie à l'École industrielle, président de la section bruxelloise; M. A. ROBERT, chimiste adjoint au laboratoire de la ville de Bruxelles.
Association du commerce et de la petite industrie (Verviers). — M. Ed. MATHIEU.
Bureau socialiste international (Bruxelles). — M. Camille HUYSMANS, secrétaire.
Cercle d'Études photographiques et scientifiques d'Anvers. — M. Ernest VAN DEN KERCKHOVE.
Cercle littéraire et scientifique de Molenbeek-Saint-Jean (Bruxelles). — M. le Dr C. BENDIN, président, et M. E. LAMBERT, vice-président du Cercle.
Cercle Polyglotte de Bruxelles. — M. Edouard BLANJEAN, membre du Comité central; M. le commandant Charles LEMAIRE; M. Jos. JAMIN, architecte; Mlle Augusta GREINER, directrice de Pensionnat.
Cercle des instituteurs de l'École No 1, à Ixelles. — MM. François BAUDOT et Jean RAES.
Cercle littéraire brugeois. — Mme Sylvie DE CAVEL.
Cercle polyglotte de Bruges. — M. A.-J. WITTERYCK.
Congrès universel de la Paix (1902), langue française. — M. HOUZEAU DE LEHAIE, sénateur à Mons.
Croix Rouge de Belgique, comité de Bruges. — M. le commandant DUVERDYN.
Cercle d'Études commerciales (Verviers). — M. Robert CENTNER, président.
Extension de l'École Normale (Bruxelles). — M. J. MEHAUDEN, président; M. THIRI, trésorier; MM. DEHEUSTER, TIMMERMANS, WYNINCK, membres du Comité.
Fédération des Philatélistes belges. — M. J. COOX, comptable.
Institut des Hautes Études de Bruxelles. — M. Emile BERTRAND, professeur à l'École des Mines du Hainaut.
Institut international de Bibliographie (Bruxelles). — M. Henri LAFONTAINE, sénateur, et M. Paul OTLET, secrétaires de l'Institut.
Ligue belge du droit des Femmes. — Mlle M. POPELIN, docteur en droit.
L'Aide mutuelle, (assoc. des employés de Verviers et des environs). — M. G. SIMON, directeur des cours.
L'Étoile Bleue de Verviers. — M. Th. DEDYE, secrétaire.
Société centrale d'Architecture de Belgique. — M. E. ANCIAUX et M. Jos. JAMIN, architectes.
Société belge d'Astronomie (Bruxelles). — M. JACOBS, président; M. LAGRANGE, professeur à l'École militaire.
Société belge des Ingénieurs et des Industriels. — M. le commandant Charles LEMAIRE.
Société l'Etude (Verviers). — M. GUSTIN, secrétaire.
Société d'Études coloniales (Bruxelles). — M. le général DONNY, aide de camp de Sa Majesté le Roi des Belges; M. le commandant Charles LEMAIRE.
Société industrielle et commerciale (Verviers). — M. GERARDY, avocat, secrétaire.
Société royale de Géographie d'Anvers. — M. le commandant Ch. LEMAIRE; M. Arthur DE JARDIN.
Société polyglotte de Verviers. — M. BALHAN, président.
Société brugeoise pour la protection des animaux. — M. A.-J. WITTERYCK.
Société scientifique de Bruxelles. — M. Paul MANSION, membre de l'Académie de Belgique.
Syndicat du Commerce et de l'Industrie de Bruges. — M. A.-J. WITTERYCK.
Touring-Club de Belgique. — M. le commandant Ch. LEMAIRE.
Université populaire Nord-Est (Bruxelles). — M. DE CONINCK, sténographe honoraire du Sénat; M. RIJMERS, professeur à l'École normale d'Instituteurs.
Université populaire de Laeken. — M. SAUGIN, instituteur.
Université populaire d'Etterbeek. — M. le major d'artillerie PÉTILLON; M. Aug. VAN GELE, professeur.
Université populaire de St-Josse. — M. R. DE SCHEIRDER.
Université populaire La Mutuelle (Verviers). — M. H. E. PALMER, professeur.
Université populaire La Semeuse (Verviers). — M. F. BETSCH, secrétaire.
Union chrétienne des Jeunes Gens de Verviers. — M. Lucien DELHEZ, secrétaire.
Union des Patrons-Imprimeurs de Bruges. — M. A.-J. WITTERYCK.
Union syndicale, commerçants et industriels (Verviers). — M. BEAUPAIN, avocat, secrétaire.
Université populaire de Schaerbeek. — M. G. MARTENS.
Verviers-Athénée, fédération d'étudiants. — M. F. DONEUX, président.

Prix des annonces de « LA BELGA SONORILO »

Pour un an :

1 page	**1/2 page**	**1/4 page**	**1/8 page.**
50 frs.	**30 frs.**	**20 frs.**	**15 frs.**

S'adresser par écrit : *10, rue Isidore Verheyden, Bruxelles.*

Linguo internaciona di la Delegitaro

KURZER LEHRGANG

DER

WELTSPRACHE

Inter Linguo (ILO)

von **FR. SCHNEEBERGER**

gew. Präsident des Schweizer. Esperanto-Vereins
und des Esperanto-Weltkongresses 1906

Preis 50 Cts.
(franko per Nachnahme 65 Cts.)
Beim Ilo-Verlag, Lüsslingen-Solothurn. **Schweiz**

Zu beziehen durch alle Buchhandlungen.

Librairie des deux mondes

EMILE GROENVELDT

13, RUE ST. BONIFACE — RUE ERNEST SOLVAY 15A

Porte de Namur-Ixelles.

BRUXELLES.

Omna libri pri la Internaciona Linguo di la Delegitaro

VERKI POR LA STUDYO DI LA LINGUI
E LITERATURI STRANJERA E ARTIFICIALA.

ON KORESPONDAS INTERNACIONE.

Telefono N° 105.66

PROGRESO

Oficiala organo di la Delegitaro por adopto di Linguo helpanta internaciona
E DI SA KOMITATO

konsakrata ad la propagado, libera diskutado e konstanta perfektigado di la

LINGUO INTERNACIONA

(Aparos la 1-esma di omna monato, en kayero de 32 pagini adminime).

Abono por un yaro **5 fr.** | Abono por sis monati **2.50**
Preco di un numero **0.50**

Omna letri devas esar sendata a l' administranto Sro L. Couturat 7, rue Nicole, Paris. 5me.

La aboni esas ricevata : 1e da l' administranto ; 2e da Sro Guilbert Pitman, 85, Fleet street Londen, E. C. ; da Sro Ant. Waltisbühl, 46, Bahnofstrasse, Zürich, Suiso ; 4e da la Dana Esperantista Oficejo, Osterbrogade 54 B. 4, Kjöbenhavn, Danio.

SPORTI ED AUTOMOBILI INFORM-KONTORO

4. Rue Emile Souvestre

SAINT BRIEUC, FRANCIO

La sporta kaj Automobilisma Informeyo, Paris-Meudon, esas transformata en la supre nomizita Inform-kontoro.Sendo di omna informi, segun posibleso kontre respond-spezo.

La Direktisto,
L. DE GUESNET.

PROPAGANDO

SUB-POŜTSIGNOJ ESPERANTO

speciale eldonitaj por la poŝtsignoj de ĉiuj landoj.

Tri koloroj : BLUA, RUĜA, VERDA.
harmoniĝas kun la koloroj de la oficialaj poŝtsignoj

La plej originala propagandilo



aĉeteblaj ĉe la direktoro de la jurnalo
10, rue Isidore Verheyden
BRUXELLES.

La cento da ekzempleroj. . . . . fr. 1.00
aldonu 0.10 por la sendo en Belglando kaj
0.25 por la sendo eksterlande.

L'Annonce Timbrologique

ĈIUMONATA ORGANO DE LA KOLEKTANTOJ

de poŝtsignoj, jurnaloj kaj ilustritaj poŝtkartoj

estas unu el la plej bonaj iloj por publikigo kaj por la interŝanĝantoj.

Ĝi ekzistas de 15 jaroj, kalkulas abonantojn en ĉiuj landoj de la mondo, kaj estas la OFICIALA ORGANO DE DEK FILATELAJ KAJ PRESAĴ-AMANTAJ SOCIETOJ; al ĉiuj membroj de tiuj societoj, ĝi estas sendata devige.

JARA ABONO : **2 frankoj** (80 Sd.) en ĉiuj landoj.
MALGRANDAJ ANONCOJ : **3 frankoj** (1,20 Sm.) por 12 enpresigoj po 4 linioj.

Sin turni al la Direktoro Sro **ARMAND DETHIER, 66, rue Floris, Bruxelles, Belgique.**